



Jacques Andrieu, Psychologie de Mao Tsé-toung
Bruxelles, Editions. Complexe, 2002, 95 p.

Jacques Seurre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/198>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Jacques Seurre, « Jacques Andrieu, Psychologie de Mao Tsé-toung », *Perspectives chinoises* [En ligne], 79 | septembre-octobre 2003, mis en ligne le 02 août 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/198>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Tous droits réservés

Jacques Andrieu, *Psychologie de Mao Tsé-toung*

Bruxelles, Editions. Complexe, 2002, 95 p.

Jacques Seurre

- 1 Il y a dans la psychologie des dictateurs un fond commun de paranoïa agressive, associée, dans la période de leur déclin physique et intellectuel, à une perte du sens du réel qui engendre les pires désastres. On savait, surtout depuis la parution des mémoires du Dr Li Zhisui, que Mao n'avait pas échappé à la règle. Mais l'ouvrage de Jacques Andrieu, *Psychologie de Mao Tsé-toung*, a le mérite d'analyser une particularité de la personnalité névrotique du Grand Timonier : sa haine profonde des intellectuels ; pas seulement ceux qui s'opposaient à lui, mais les intellectuels en tant que tels.
- 2 Cette haine trouve son origine — c'est la thèse d'Andrieu — dans le traumatisme qu'a été l'école pour l'adolescent de Shaoshan quand, la palanche sur l'épaule, il « montait » à Xiangxiang, puis à Changsha pour y étudier et se heurtait au mépris de ses camarades pour les « cul-terreux » et à la discipline des professeurs. Cela nous vaut une analyse en forme de pamphlet, où les formules percutantes ne manquent pas (les gardes rouges sont qualifiés de « Mao Jugend ») et où des citations bien choisies du Président Mao viennent former un stupéfiant bêtisier — « Depuis toujours, de très nombreux grands érudits et grands savants ne sont pas sortis de l'Université ». « L'inventeur de la pénicilline était un teinturier (...) Il a ramassé une poignée de terre dans sa cuve à couleurs, il l'a mélangée à je ne sais quoi, et ça y était » — engendré par une idée fixe : les professeurs, les intellectuels, sont des êtres vains et nuisibles. Les grands hommes sont des autodidactes. Andrieu montre que l'idée est déjà présente dans un écrit de Mao de 1917, *l'Etude sur l'éducation physique* : méchanceté des enseignants, souffrance des corps astreints à la discipline d'une école faite pour « gâcher la vie ». L'école, c'est le mal.
- 3 Pour le malheur de la Chine, après 1927, la frustration de l'individu Mao a coïncidé avec l'échec des intellectuels des villes à faire accoucher le pays d'une révolution. C'est l'ère des autodidactes d'origine paysanne ; c'est son ère. Dès 1942, à Yan'an, Mao n'hésite plus à opposer *laobaixing* et intellectuels comme la vertu et le vice. Cette idée fixe va trouver ses

pires applications dans les années 1960. En 1964, Mao écrit : « les méthodes d'examen actuelles sont des méthodes bonnes pour l'ennemi, pas pour le peuple (...) Pendant les examens, on doit laisser les candidats se souffler et même se substituer à leurs camarades ». En 1968 : « Abolissons complètement les examens, soyons inébranlables sur ce point ». C'est le stade final du délire anti-intellectuels de Mao. Andrieu démontre avec brio qu'on est passé d'un stade initial de valorisation des paysans autodidactes à celui d'une dévalorisation absolue du savoir : le lettré ne peut désormais obtenir la rédemption de son péché originel — le savoir livresque — que par la négation, le reniement de celui-ci. On est passé de l'élévation au nivellement.

- 4 Une tyrannie, c'est la rencontre d'une névrose individuelle et des conditions culturelles et historiques qui la rendent possible. La haine de Mao pour les intellectuels puise son énergie dans la culture chinoise, tantôt confucéenne (*Junzi bu qi*, « l'homme de bien n'est pas un ustensile », la vertu morale prévaut sur les talents de l'expert, il faut être rouge avant d'être expert) ; mais aussi légiste (*Shi zhi zhe zhong, ze bai fa*, « Quand les gens qui cultivent leur savoir sont nombreux, alors la loi est dépravée » : cette maxime du *Hanfeizi*, Mao aurait pu la reprendre à son compte, lui qui s'était vanté d'avoir « brûlé les livres et fait enterrer vivants les lettrés bien mieux encore que Qin Shi Huangdi »). On aurait aimé qu'Andrieu développe cet aspect du problème, mais peut-on lui en faire grief, dans ce court et brillant essai qui compte moins d'une centaine de pages ?